

- GELLNER E., *Saints of the Atlas*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1969.
- HART D.-M., «A Customary Law Document from the Ait 'Atta of the Jbil Saghrû», *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée (ROMM)*, I, 1, 1966, p. 90-112.
- HART D.-M., «Segmentary Systems and the Role of 'Five Fifths' in Tribal Morocco», *ROMM*, III, 1, 1967, p. 65-65, republié, avec un addendum, in Ahmed, AKBAR S., et HART David M., Eds., *Islam in Tribal Societies : From the Atlas to the Indus*, Londres, Routledge & Kegan Paul, Ltd., 1984 (b), p. 66-105.
- HART D.-M., «The Tribe in Modern Morocco : Two Case Studies», in GELLNER Ernest, et MICAUD Charles, Eds., *Arabs and Berbers : From Tribe to Nation in North Africa*, Londres, Duckworth, 1973, p. 25-58.
- HART D.-M., «'Assu u-Ba Slam (1890-1960) : De la Résistance a la "Pacification" au Maroc — Essai d'Anthropologie Sociale», in JULIEN Charles-André, MORSY Magali, COCQUERY-VIDROVITCH Catherine et PERSON Yves, Eds., *Les Africains*, tome V, Paris, Éditions Jeune Afrique, 1977, p. 75-105.
- HART D.-M., *Dadda 'Atta and his forty Grandsons : the Socio-Political Organisation of the Ait 'Atta of Southern Morocco*, Outwell, Wisbech, Cambridgeshire : Menaspress, Ltd., 1981 (a).
- HART D.-M., «Les Ait 'Atta du sud-centre Marocain. Éléments d'analyse comparative avec les Pakhtuns (Afridi) du nord-ouest Pakistanais», in GELLNER Ernest, éd. *Islam Société et Communauté : Anthropologies du Maghreb*, Les Cahiers du C.R.E.S.M., n° 12, Paris & Aix-en-Provence, Éditions du CNRS, 1981 (b).
- HART D.-M., *The Ait 'Atta of Southern Morocco : Daily Life and Recent History*, Outwell, Wisbech, Cambridgeshire : MENASD Press, Ltd., 1984.
- JAGER GERLINGS J.-H. et JONGMANS D.-J., *The A. 'Atta, from Nomadic to Settled Life*, Royal Tropical Inst., dept. of cultural and physical anthrop., n° 50, Amsterdam, 1955.
- JOLY F., Les A. Khebbach de Taouz (Maroc oriental), *Trav. Inst. Rech. Sahar.*, t. VII, 1951, p. 129-159, 3 cartes.
- MONTS DE SAVASSE Capt R. de., «Le régime foncier des Aït Atta du Sahara», *CHEAM*, n° 1 815, 1951, p. 59.
- MONTS DE SAVASSE Capt R. de., «L'élevage dans une tribu berbère de montagne du Sud marocain», *CHEAM*, n° 1 881, 1951, p. 63.
- MONTS DE SAVASSE Capt R. de., «Les Jemaâ dans le Sarho», *CHEAM*, n° 1 887, 1951, p. 13.
- NICLAUSSE Capt. M., «Rapports entre Nomades et Sédentaires dans le coude du Draa, les Raïa», *CHEAM*, n° 2 306, 1954, p. 63.
- NICLAUSSE Capt., *Une tribu du sud Marocain : les A. 'Atta du Sahara, 1947*, p. 14.
- PENNES Capt. et SPILLMANN Lt., «Les pays inaccessibles du Haut Drâa», *R. de Géogr. Maroc.*, t. VIII, 1^{er}-2^e trim., 1929.
- SPILLMANN Lt., *Districts et tribus de la haute vallée du Drâa, villes et tribus du Maroc*, vol. IX, tribus berbères, t. II, Honoré Champion éd., Paris, 1931. *Les A. 'Atta du Sahara et la pacification du Haut Drâa*, Publ. Inst. Htes Et. Maroc., XXIV, F. Moncho, Rabat, 1936, p. 73-98.
- THET Lt. «Le tribunal coutumier d'appel des Aït 'Atta du Sahara à Irherm Amazdar», *CHEAM*, 1951, p. 21.

Cette notice a été rédigée à partir de documents réunis par :

D. HART
M. MORIN-BARDE
G. TRÉCOLLE

A313. ATTAWARI

Les Attawari, loin d'avoir « pratiquement disparu » (Attaouri, in Lhote 1980), constituent le 8^e groupe de l'Arrondissement de Tchîn Tabaraden (Niger), composé de cinq tribus comprenant 3 496 personnes en 1974.

Dans l'Azawagh on prononce Attawari, déformation de Ayt Awari : c'est un des rares groupes touaregs nigériens dont le nom est formé de *Ayt*, fils de (pluriel de *aw*), alors que cet usage est courant chez les Berbères du nord (Ayt 'Atta, par exemple). Ce sont des religieux (à titre collectif), qui portent les armes et qui se désignent eux-mêmes comme « guerriers-lettrés » (sous-entendu en arabe) (Ghubayd 1975, p. 9-10). D'après Urvoy (1936, p. 200), le droit de porter les armes leur fut con-

cédé, par Attaferiš, lors de la scission des Iullemeden entre Kel Dinnik et Kel Ataram, pour se concilier les tribus religieuses, à la fin du xvii^e siècle.

Dans plusieurs traditions, le pays d'origine des Attawari est évoqué. Deux versions très proches, l'une se référant à des sources orales (Norris, 1975, p. 119-120), l'autre à un Tarikh (Boubou Hama, 1967, p. 102-106) donnent une origine médinoise aux Attawari, avec un homme Jafar, venu de Médine à Agadez où le premier sultan lui donna une épée en reconnaissance de sa valeur. Son fils se rendit au Touat et son petit-fils créa la ville d'In Teduq, lieu de pèlerinage situé à 60 km au nord de Tassara au Niger.

Une tradition orale concernant les Attawari provient des habitants de Koloma dans l'Ader, près de Tahoua (Echard, 1975, p. 114) : elle évoque une migration commune de ces Aznas (population ancienne, souvent réputée païenne, adeptes de la religion de la nature : population aujourd'hui de culture haoussa) avec les Attawari, depuis Awari « un faubourg situé au nord de le Mecque ». De là, après un long voyage ils arrivèrent dans l'Aïr, à Anuankara (anu wa-n-karad signifiant « le troisième puits » en touareg), lieu situé au sud de Tegidda-n-Adrar et déjà habité par des Touaregs et des Aznas ; d'où le nom d'Anuankarawa donné aux habitants de Koloma. Ils poursuivirent en commun leur voyage vers l'ouest jusqu'à Birni Intodock (In Teduq), avant de prendre par étapes la place qu'ils occupent actuellement : c'est une des rares traditions qui associe deux groupes aux caractères antithétiques et qui ne les oppose pas comme c'est souvent le cas avec des nomades clairs refoulant des sédentaires noirs installés avant eux. Ce caractère original, de source paysanne noire, mérite d'être souligné. La tradition des habitants d'In Gall rapporte une même migration commune entre Isawayan (noirs) et Işerifen (blancs) (Bernus E. et S., 1972, p. 18).

Un Tarikh des Attawari a été recueilli par Djibo Hamani (1985, p. 41 et 148) qui situe au Fezzan leur origine : ils durent quitter ce pays après un affrontement avec des arabes ; ils séjournèrent ensuite longtemps dans la région de Djanet, puis dans la vallée d'Iferwan au nord de l'Aïr, avant de gagner Agadez.

Dans les « Chroniques d'Agadez » (Urvoy, 1934, p. 156), les Attawari ne sont pas mentionnés en tant que tels, mais sous le terme collectif d'Iberkoreyan qui désigne aujourd'hui les Kel Eylal, les Işerifen et les Attawari (du Songhay *boro kworey*, homme blanc comme l'avait suggéré P.F. Lacroix ; hypothèse reprise, *bore kwore*, en Djerma, par Ghubayd (1975, p. 20). Ces Iberkoreyan ou Balkoray sont cités comme une des cinq tribus de la confédération Sandal (Itesan) partie à la recherche d'un Sultan pour l'Aïr au début du xv^e siècle. Les Iberkoreyan arrivés dans l'Aïr, avec les premiers groupes nomades berbérophones, furent refoulés à l'ouest du massif à In Teduq où ils fondèrent une cité ; ils en furent chassés au milieu du xvii^e siècle par un chef d'origine Dahusahak nommé Khadakhada (Ghubayd, 1975, p. 19-22). Les Iberkoreyan précédèrent les Kel Nan et les grandes tribus nobles des Iullemeden Kel Dinnik, au début du xviii^e siècle selon leur propre tradition. Dès lors, l'*amenokal*, détenteur de l'*eṭṭebel*, chef politique et guerrier, est choisi dans la tribu noble des Kel Nan, alors que l'*imam*, chef religieux, appartient aux Iberkoreyan.

Ce partage du pouvoir est rompu au début du xix^e siècle par la révolte des Iberkoreyan, conduite par El Jelani, qui réduit à merci les *imajeyan* de l'aristocratie (1809-1915). El Jelani appartient à une famille des Attawari d'après de nombreux auteurs (Urvoy, 1936, p. 204-207 ; Nicolas, 1950, p. 57 ; Norris, 1975, p. 34) ; seul Ghubayd (1975, p. 147) dit qu'El Jelani appartenait aux Kel Eylal mais avait été élevé chez les Attawari. Pendant cette brève période il concentre entre ses mains les deux pouvoirs : les Iberkoreyan le font figurer dans la liste des *amenokal*, alors que les Kel Nan refusent cet inter-règne : « l'épisode d'El Jelani, bien que reconnu et sa victoire admise, n'interrompt pas pour autant le règne de l'*amenokal* légitime, Khatutu, dont la fonction, même dépourvue de tout pouvoir, n'est pas pour autant supprimée » (Bernus, 1981, p. 345).

Les Iberkoreyan aujourd'hui sont formés de cinq tribus Attawari, dix Kel Eylal et dix Iserifan. Les Attawari constituent un groupe indépendant formé par l'administration coloniale en 1945 pour démanteler l'organisation traditionnelle, en punissant un chef qui s'était opposé à elle par scission de son groupe.

Les Attawari nomadisent actuellement aux environs du puits d'Asos (sud d'Abalak) et de la station de pompage d'Akarana (au sud-est de Tchîn Tabaraden).

Notes sur les Iberkoreyan

1. La marque de propriété (*éjwel*) des Attawari est appelée *mim* et est portée derrière l'oreille des chameaux sur le côté droit. Le grand érudit des Kel Eghlal, Khamed Ibrahim, nous a fait remarquer que les marques des Attawari (*mim*) des Iserifan (*taɣamimt*) et des Kel Eghlal (*dal*) représentent les caractères arabes (M + HM + D) formant le nom du Prophète : il s'agit de trois groupes constitutifs des Iberkoreyan.

∨

dal

Ⓟ

taghamimt

b

mim

2. Dans l'Azawagh aujourd'hui le terme d'*aberkorey* (pluriel *iberkoreyan*) se définit selon deux critères distincts et presque contradictoires. Le premier fait référence à un groupe social de la hiérarchie touarègue comprenant des tribus précises d'une nomenclature établie par les Iberkoreyan eux-mêmes. Le second est chargé seulement d'un jugement de valeur négatif par rapport à l'Islam (« mauvais musulmans », « peu instruits », etc.), pouvant être attribué à n'importe quel groupe ou n'importe quel homme à titre collectif ou individuel. Certains Kel Eghlal pensent que cette connotation péjorative vient des *Imajeghan* de l'aristocratie guerrière : ceux-ci dénie toute valeur à ceux qui font ou ont fait ombre à leur gloire ou à leur pouvoir ; la valeur guerrière, bien sûr, que les Iberkoreyan s'accordent eux-mêmes, mais aussi la valeur religieuse sur laquelle se fonde leur réputation. L'épisode d'El Jelani n'est pas oublié.

BIBLIOGRAPHIE

- BERNUS E., *Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*, Mém. ORSTOM, n° 94, 1981, p. 509, cartes h.t., biblio, index.
- BERNUS E. et S., *Du sel et des dattes. Introduction à l'étude de la communauté d'In Gall et de Tegidda-n-Tesemt*, Études Nigériennes, n° 31, 1972, Niamey, p. 128.
- ECHARD N., *L'expérience du passé. Histoire de la société paysanne hausa de l'Ader*, Études Nigériennes, n° 36, 1975, Niamey, p. 232.
- GHUBAYD - AGG-ALAWJELI, *Histoire des Kel Denneg avant l'arrivée des Français*, publié par K.-G. Prasse, Akademisk Forlag, Copenhague, 1975, p. 289.
- HAMA B., *Recherche sur l'histoire des Touaregs sahariens et soudanais*, Paris, Présence Africaine, 1967, p. 556.
- HAMANI D.-M., *Au carrefour du Soudan et de la Berbérie. Le sultanat touareg de l'Ayar*, thèse de Doctorat d'État, Univ. Paris, I, 1985, vol. 2, p. 1 037.
- LHOTE H., Tribus touarègues (dont le nom commence par A), *Encyclopédie berbère*, éd. provisoire, cahier n° 26, 1980, p. 4.
- NICOLAS F., *Tamesna. Les Ioullemmeden de l'est ou Touareg Kel Dinnik*, Paris, Imprimerie Nationale, 1950, p. 279.
- NORRIS H.T., *The Tuaregs. Their islamic legacy and its diffusion in the Sahel*, Aris and Phillips Ltd, 1975, Angleterre, p. 234.
- URVOY Y., *Histoire des populations du Soudan central (Colonie du Niger)*, Paris, Larose, 1936, p. 350.
- URVOY Y., « Chroniques d'Agadès », *Journ. de la Soc. des African*, Paris, 1934, t. IV, 2, p. 145-177.

ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE

VII

Asarakae - Aurès



Ouvrage publié avec le concours
et sur la recommandation du
Conseil international de la Philosophie
et des Sciences humaines
(UNESCO)

EDISUD

1989